

5-2011

## Thought and Verse: French Poetry in Conversation with French Existentialist Philosophy

Maxwell E. Edmonds  
*University of Rhode Island*, maxandla@gmail.com

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.uri.edu/srhonorsprog>



Part of the [French and Francophone Literature Commons](#), and the [Other Philosophy Commons](#)

---

### Recommended Citation

Edmonds, Maxwell E., "Thought and Verse: French Poetry in Conversation with French Existentialist Philosophy" (2011). *Senior Honors Projects*. Paper 248.  
<https://digitalcommons.uri.edu/srhonorsprog/248>

This Article is brought to you by the University of Rhode Island. It has been accepted for inclusion in Senior Honors Projects by an authorized administrator of DigitalCommons@URI. For more information, please contact [digitalcommons-group@uri.edu](mailto:digitalcommons-group@uri.edu). For permission to reuse copyrighted content, contact the author directly.

Thought and Verse:  
French Poetry in Conversation with French Existentialist Philosophy

By Maxwell Edmonds

May 2011

## L'introduction et l'Ordre des Poèmes

C'est mon projet d'honneurs pour l'Université de Rhode Island : un recueil de ma propre poésie. Pour mon projet j'ai étudié la poésie française et les existentialistes français, et j'ai écrit des pastiches des poètes que j'avais étudiés en conversation avec les philosophies des existentialistes que j'avais aussi étudiés. Les poèmes suivants sont dans les styles des poètes commençant XIX<sup>e</sup> siècle, et finissant avec les poètes du milieu de XX<sup>e</sup> siècle. Ils concentrent sur les philosophies de Jean-Paul Sartre, Albert Camus, Simone de Beauvoir, et Maurice Merleau-Ponty. Chaque poème est donné dans le français original, et suivi d'une traduction en anglais. Puis, le poème qui a inspiré mon pastiche est donné et est suivi par une petite réflexion pour aider la compréhension de mon propre poème.

Les poèmes suivants sont dans l'ordre chronologique dans lequel je les ai écrits :

- p. 3 « Abandon de Soi » - Poème Originale
- p. 6 « Sisyphe » - Baudelaire, « L'Albatros » / Camus, « Le Mythe de Sisyphe »
- p. 11 « Sisyphus” - Baudelaire « Enivrez-vous » / Camus, “The Myth of Sisyphus”
- p. 14 « La Chambre » - Mallarmé, « Brise Marine » / Sartre, Huis Clos
- p. 17 « Le Portrait » - Apollinaire, « Nuit Rhénane » / Merleau-Ponty, “L’Oeil et L’Esprit »
- p. 20 « Le Château de Sable » - Valéry, « La Fileuse » / Simone de Beauvoir « Pour une Morale de l’Ambiguïté »
- p. 25 « Le Miroir Brisé » - Breton, « Dernière Levé » / Sartre
- p. 30 « Sur le Pont Royal » - Breton, « Tournesol »/ Camus, La Chute
- p. 35 « Prométhée » - Eluard, « Ne plus partager » / Camus, Sartre, et le Mythe de Prométhée
- p. 40 « Page à Plume » - Aragon, « Partis-pris » / Sartre, La Nausée

## Abandon de Soi

Vous devez vivre avec un abandon de soi.  
Pour quand on s'élève au grand ciel adoré,  
Vous devez souffrir la fureur d'être attaché,  
Par les chaînes des mauvais vents qui souffle sans le droit.

Sans le droit de vous juger, de mesurer vos buts,  
Mais prévoyez ces nuages noirs, ils viennent toujours,  
Pour nous empêcher de gagner, une leçon dure,  
Que chacun doit apprendre ou on deviens fou.

La vie est solide comme une roche dure, qui s'écoule  
Dans le coeur des hommes avec un feu trop torride.  
Qui réduit l'organe un morceau de glace, bleu, limpide,  
Le transformant à un vaisseau pour les émotions, un moule.

Alors, comment peut-on combattre ce destin?  
Cette condition humaine à laquelle nous sommes condamnés,  
Peut briser le bonheur, mais connaissez un secret:  
Les chaînes du sort et du choix, nous les avons en nos mains.

Écoutez bien, je vous dirai une deuxième fois:  
Vous devez vivre avec un abandon de soi!

- Maxwell Edmonds  
Poème Original

## Abandon of Self

You must live with an abandon of self.  
For when one elevates themselves to the great beloved sky,  
You must suffer the fury of being restrained,  
By the chains of bad winds, who blow without the right.

Without the right to judge you, to measure your goals,  
But foresee these black clouds, they always come,  
To prevent us from winning, a hard lesson,  
That each must learn or go crazy.

Life is solid as a hard rock, which flows  
In the heart of men with a fire too torrid,  
Which burns the organ to a piece of glass, blue, and crystalline,  
Changing it into a vessel for emotion, a mold.

Then, how can we combat this destiny?  
This human condition to which we are condemned,  
Can break happiness, but know a secret.  
The chains of fate and choice, we have them in our hands.

Listen well, I will tell you a second time:  
You must live with an abandon of self!

- Maxwell Edmonds  
Original Poem

Ce poème est un original, n'est pas un pastiche d'un autre. C'est le premier poème que j'ai écrit pour ce projet. Ici, j'ai expérimenté avec les images différentes et le thème de la responsabilité totale en face d'une existence injuste, une idée très iconique de l'existentialisme. Tous les images, qui inclut : le vent, les chaînes, les nuages noirs, et le cœur, représentent les mauvais cotés de la vie, dont tout le monde doit s'occupe. Le résultat de ce poème est « un abandon de soi, » semblable à la mentalité de la révolte de Camus. C'est un esprit de vivre contre les choses qui ne peut pas être arrêtés pour regagner votre vie et poursuivre vos rêves.

This is an original poem, not a pastiche of another. This is also the first poem I wrote for this project. Here, I experimented with different images and the theme of total responsibility facing an unjust existence, a very iconic idea in existentialism. All images, including: the wind, chains, dark clouds, and the heart, represent the bad sides of life that everyone must deal with. The result of this poem is "an abandonment of self," similar to the mentality in the revolt of Camus. It is a spirit to live against things that cannot be stopped, to regain your life, and pursue your dreams.

## Sisyphé

Fréquemment on peut entendre les dieux de l'Olympe  
Qui hurlent de rire de leurs trônes nuageux sur le mont.  
Ils regardent Sisyphé qui, pour son châtement, grimpe,  
Sous le poids, sans repos, trempé de sueur sur son front.

Condamné à pousser à grande peine sur le versant,  
Un rocher gros; ce roi sans sens, homme de labeur,  
Doit voir tous ses efforts comme insignifiants,  
Roulant vers la vallée, laissant juste la douleur.

Ce champion contre la mort, comme il est si triste!  
Une fois un rebelle d'amour, qu'il est assez bête!  
L'un se raille de sa fierté, qu'il était trop arriviste,  
L'autre se moque de la sueur sur sa rouge tête.

L'homme est semblable au prince des choses inutiles,  
Qui fait face à son sort, son cycle trop stérile,  
Sa vie s'est réduite, l'existence n'est plus tactile,  
Sauf pour le rocher, dont le sens distille.

- Maxwell Edmonds

Pastiche de « L'Albatros » par Baudelaire

Inspiré par « Le Mythe de Sisyphé » par Camus

## Sisyphus

Frequently you can hear the gods of Olympus  
Howling with laughter from their cloudy thrones on the mountain.  
They watch Sisyphus who, for his punishment, climbs,  
Under weight, without rest, soaked with sweat on his forehead.

Condemned to push with great difficulty on the slope,  
A big rock, this king without meaning, man of labor,  
Must see all his efforts as insignificant,  
Rolling towards the valley, leaving only pain.

This champion against death, how he is so sad!  
Once a rebel of love, now he is rather stupid!  
One mocks him for his pride, that he was too ambitious,  
The other mocks the sweat on his red head.

Man is similar to the prince of useless things,  
Who faces his fate, his too sterile cycle,  
His life is reduced, existence is no longer tactile,  
Except for the rock, in which meaning distills.

- Maxwell Edmonds

Pastiche of "The Albatross" by Baudelaire

Inspired by "The Myth of Sisyphus" by Camus



## L'Albatros

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  
Preignent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les a-t-on déposés sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule!  
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid!  
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,  
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait!

Le poète est semblable au prince des nuées  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer;  
Exilé sur le sol au milieu des huées,  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

- Charles Baudelaire

## Albatross

Often, to amuse themselves, the men of the crew  
Catch albatrosses, those vast sea birds,  
Who follow, indolent companions of voyage,  
The ship gliding over the bitter abyss.

Scarcely have they placed them on deck  
Than these kings of the azure, clumsy and ashamed,  
Piteously let their great white wings  
Drag beside them like oars.

This winged voyager, how limp and weak he is!  
Him, so beautiful before, now he is comic and ugly!  
One teases his beak with a pipe,  
The other mimics, by limping, this cripple who used to fly!

The poet is similar to the prince of the clouds  
Who frequents the tempest and and laughs at the archer;  
Exiled from the sky in the midst of booing,  
His giant wings preventing him from walking.

- Charles Baudelaire

Ce poème, « Sisyphes », est un pastiche de « L'Albatros » par Charles Baudelaire. Dans le poème, j'ai gardé la même structure, rythme, et vers de Baudelaire, et l'ai écrit pendant en me concentrant sur le mythe de Sisyphes, utilisé comme une analogie de l'Absurde d'Albert Camus. Semblable au Baudelaire, j'ai décrit un peu de la scène dans chaque strophe, donc le lecteur bâtit la grande image par la fin de l'oeuvre et pas avant. Sur tout dans le style, j'ai essayé à établir le même lyrisme de Baudelaire. Dans l'Absurde de Camus, la vie est sans raison, et on ne la trouve jamais. Alors, on voit lui-même dans une existence stérile, semblable au Sisyphes, qui pousse un rocher au sommet d'un mont chaque jour seulement à le voir rouler en bas chaque fois qu'il a juste fini. L'acceptation de la nature de votre existence donne le bonheur et une mesure de la liberté de l'avis de Camus. Le pouvoir de l'esprit à surmonter les peines et les réalités dans la vie, c'est le message principal que j'ai essayé à incorporer dans ce poème. Suivent des citations qui montrent la nature de l'Absurde de Camus dans son « Mythe de Sisyphes » :

*« Dans le monde de l'absurde, la valeur d'une notion ou d'une vie se mesure à son infécondité. »*

*« Travailler et créer « pour rien », sculpter dans l'argile, savoir que sa création n'a pas d'avenir, voir son oeuvre détruite en un jour en étant conscient, que profondément, cela n'a pas plus d'importance que de bâtir pour des siècles, c'est la sagesse difficile que la pensée absurde autorise. Mener de front ces deux tâches, nier d'un côté et exalter de l'autre, c'est la voie qui s'ouvre au créateur absurde. Il doit donner au vide ses couleurs. »*

This poem, "Sisyphus," is a pastiche of "The Albatross" by Charles Baudelaire. In the poem, I kept the same structure, rhythm, and rhyming scheme as Baudelaire, and wrote the poem while focusing on the myth of Sisyphus, used as an analogy of the Absurd by Albert Camus. Similar to Baudelaire, I described some of the scene in each stanza, so the reader builds the larger picture by the end of the work and not beforehand. Above all in its style, I tried to establish the same lyricism as Baudelaire. In Camus's Absurd, life is without reason, and we never find it. So we see ourselves in a barren existence, similar to Sisyphus, who pushes a boulder to the top of a mountain every day only to see it roll down each time he has just finished. Acceptance of the nature of your existence gives a measure of happiness and freedom in the opinion of Camus. The power of the mind to overcome the pains and realities of life is the main message that I tried to incorporate in this poem. The following are quotes showing the nature of the Absurd in Camus's "Myth of Sisyphus":

*"In the world of the absurd, the value of a concept or a life is measured by its sterility."*

*"To work and to create 'for nothing,' to sculpt in clay, to know that his creation has no future, to see his work destroyed in one day while being aware, that deeply, it has no more importance than building for centuries, it is difficult wisdom that absurd thought allows. Juggle both tasks, deny one side and exalt the other, this is the path that opens itself to the absurd creator. It must give the void its colors."*

## Sisyphus

You are condemned to push. And that is all : your sole existence. To break under the crushing weight of the rock you push, until your struggles comes to naught, and roll down the slopes. And then, you begin again.

Now push!

Time will bring you no closer to the end, nor your own. For you put Death in chains once before, but you are a poor blacksmith. So now you are chained. Tied to the rock which you push, the mountain on which you strain. Your punishment. So cry out to the winds! Plead with the Fates! And beg that your body not give way beneath you, beneath the rock. Through your toil you seed the earth under your feet with your sweat; feed the mountain with your spent breath. But expect no compensation. Only the mocking laughter of the Olympians will come to greet you... a cruel reminder of your pointless toil.

But you are condemned to push. And that is all : your sole existence.

So, put your temple to the boulder's face, and heave! A cold surface against your palms is your only truth, your only feeling : cold, hard, and rough. But it's yours! In it you can carve out a piece of peace, of sense, in an otherwise fruitless world. So grasp it tightly, and push!

Sisyphus, Prince of the Absurd, who faces his fate with accepting eyes. How easy it is to see in his example, our own lives. But as he heads back down from that mountaintop, a hint of joy emerges from between his lips. For in the recognition of his fate, the rock becomes the world. And that rock...is in his hands. And so, he begins again.

So do the same, one and all! And face your fate with bitter steel, and gall!

Now Push!

- Maxwell Edmonds

Pastiche of « Enivrez-vous » by Charles Baudelaire

Companion to « Sisyphe » in the French

### Enivrez vous

Il faut être toujours ivre. Tout est là : c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve.

Mais de quoi? De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous, et si quelquefois, sur les marches d'un palais, sur l'herbe verte d'un fossé, dans la solitude morne de votre chambre, vous vous réveillez, l'ivresse déjà diminuée ou disparue, demandez au vent, à la vague, à l'étoile, à l'oiseau, à l'horloge, à tout ce qui fuit, à tout ce qui gémit, à tout ce qui roule, à tout ce qui chante, à tout ce qui parle, demandez quelle heure il est; et le vent, la vague, l'étoile, l'oiseau, l'horloge, vous répondront : « Il est l'heure de s'enivrer! Pour n'être pas les esclaves martyrisés du Temps, enivrez-vous; enivrez-vous sans cesse ! De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. »

- Charles Baudelaire

### Get Drunk

You should always be drunk. Everything is there: it is the only question. To not feel the horrible burden of Time which breaks your shoulders and bends you to the ground, you must get drunk without cease.

But of what? With wine, poetry or virtue, as you wish. But become drunk, if sometimes, on the steps of a palace, on the green grass of a ditch, in the bleak solitude of your room, you awake, drunkenness already abated, ask the wind, the wave, the star, the bird, the clock, to everything that flees, everything that moans, everything that rolls, everything that sings, everything that speaks, ask what time it is, and wind, the wave, the star, the bird, the clock will answer you: "It's time to be drunk! Not to be the martyred slaves of Time, get drunk; be drunk without end! With wine, poetry or virtue as you wish.

- Charles Baudelaire

Ce poème, « Sisyphus, » est un pastiche de « Enivrez-vous » par Charles Baudelaire (mais dans l'anglais) et il est inspiré par la tradition de Baudelaire à écrire des poèmes en prose pour accompagner ses poèmes en vers. Dans ce poème, j'ai gardé la même structure, rythme, et lyrisme de Baudelaire. Le poème a les mêmes thèmes que « Sisyphus » en concentrant sur le mythe de Sisyphus, l'analogie de l'Absurde d'Albert Camus. Semblable au Baudelaire, j'ai utilisé la répétition pour mettre l'accent sur mes idées principales en conjonction avec le choix du mot précis pour décrire une image de Sisyphus très exact qui peut symboliser la nature de la vie humaine.

This poem, "Sisyphus," is a pastiche of "Get Drunk" by Charles Baudelaire (but in English) and is inspired by Baudelaire's tradition of writing prose poems to accompany his poems in verse. In this poem, I kept the same structure, rhythm and lyricism of Baudelaire. The poem has the same themes as "Sisyphus" by focusing on the myth of Sisyphus, the analogy of the Absurd by Albert Camus. Similar to Baudelaire, I used repetition to emphasize my main ideas in conjunction with specific word choice to describe a very precise picture of Sisyphus able to symbolize the nature of human life.

### La Chambre

La vie est vide, alors, et j'avais essayé toutes les clés  
 Mais rien a réussi, malgré tout mon travail, tout ce que j'avais fait.  
 Partir! Au dehors partir! Maintenant la chambre est trop pleine,  
 Des personnages curieux agacent, ces mauvaises comédiennes.  
 Personne, ni l'une avec sa beauté séduisante, ni l'autre avec sa raison,  
 Peut me calmer, me donner la grâce dans cette cellule, ma nouvelle maison.  
 O silence! ni mes mains faibles, plaquées contre mes oreilles,  
 Peuvent barrer l'attaque du bruit, sonore, leurs flèches adorées.  
 Et ni le miroir, reflétant la vérité peut sauver; il a disparu,  
 Prenant avec lui mon identité, mon âme, tout ce que j'avais connu.  
 Je sortirai! La porte ouvrant de sa propre volonté,  
 Pourquoi je ne peux pas simplement marcher?  
 Captivé par ces murs, qui émettent ma sentence de mort,  
 Je trouve ma punition dans l'absence du confort,  
 Piégé, sans sortie, sans sortie, je souhaite pouvoir fuir...  
 Mais, c'est dans les yeux des autres que nous nous voyons au pire.

- Maxwell Edmonds  
 Pastiche de « Brise Marine » de Mallarmé  
 Inspiré par Huis Clos de Sartre

### The Room

Life is empty, alas, and I have tried every key  
 But nothing has succeeded, despite all of my work, everything that I have done.  
 To leave! To exit outside! Now the room is too full,  
 With curious and menacing people, these bad comedians.  
 No one, not the one with her seductive beauty, nor the other with her reason,  
 Is able to calm me, to give me grace in this cell, my new home.  
 O silence! not even my weak hands, plastered against my ears  
 Are able to block the onslaught of sound, sonorous, their beloved arrows.  
 And not the mirror, reflecting truth is able to save; it disappeared,  
 Taking with it my identity, my soul, everything that I had known.  
 I will leave! The door opens on its own,  
 Why am I not able to simply walk?  
 Trapped by these walls, that emit my death sentence,  
 I find my punishment in the absence of comfort,  
 Trapped, without escape, without escape, I wish I could flee...  
 But, it is in the eyes of others that we see ourselves at our worst.

- Maxwell Edmonds  
 Pastiche of "Sea Breeze" by Mallarmé  
 Inspired by No Exit by Sartre

## Brise Marine

La chair est triste, hélas! et j'ai lu tous les livres.  
 Fuir! là-bas fuir! Je sens que des oiseaux sont ivres  
 D'être parmi l'écume inconnue et les cieux!  
 Rien, ni les vieux jardins reflétés par les yeux  
 Ne retiendra ce cœur qui dans la mer se trempe  
 O nuits! ni la clarté déserte de ma lampe  
 Sur le vide papier que la blancheur défend  
 Et ni la jeune femme allaitant son enfant.  
 Je partirai! Steamer balançant ta mâture,  
 Lève l'ancre pour une exotique nature!  
 Un Ennui, désolé par les cruels espoirs,  
 Croit encore à l'adieu suprême des mouchoirs!  
 Et, peut-être, les mâts, invitant les orages  
 Sont-ils de ceux qu'un vent penche sur les naufrages  
 Perdus, sans mâts, sans mâts, ni fertiles îlots...  
 Mais, ô mon cœur, entends le chant des matelots!

- Stéphane Mallarmé

## Sea Breeze

The flesh is sad, alas! and I read all the books.  
 To Flee! to flee away! I feel that birds are drunk  
 To be among the unknown foam and skies!  
 Nothing, neither ancient gardens mirrored in the eyes  
 Will retain this heart which soaks in the sea  
 O night! nor the light of my lonely lamp  
 On the empty paper that the whiteness defends  
 Nor the young woman nursing her child.  
 I will go! Steamships sway your masts,  
 Raise anchor for exotic lands!  
 A Boredom, wasted by cruel hopes,  
 Still believes in the supreme farewell of handkerchiefs!  
 And, perhaps, the masts, inviting storms  
 Are those winds that bend on shipwrecks  
 Lost, without masts, without masts or fertile islands ...  
 But, O my heart, hears the song of sailors!

- Stéphane Mallarmé



Pour ce poème j'ai pris « Brise Marine » par Stéphane Mallarmé. Dans mon pastiche « La Chambre » j'ai gardé le même rythme et vers de Mallarmé, pendant j'ai utilisé l'exemple de Huis Clos par Jean-Paul Sartre. Dans « Brise Marine » Mallarmé crée un sentiment du besoin de fuir, à chercher pour les choses nouvelles. J'ai fait l'interprète avec cette idée avec les mêmes pensées de voulant fuir dans Huis Clos. J'ai aussi ajouté des thèmes de cette pièce de Sartre : comment l'absence des miroirs et le son et les propos des autres, peuvent tourmenter nous. À la fin, je joue avec la ligne « *l'enfer ces les autres* » du fin de la pièce, en utilisant les sentiments de la personne qui parle dans le poème en face avec son propre sort.

For this poem I took "Sea Breeze" by Stéphane Mallarmé. In my pastiche "The Room" I kept the same rhythm and rhyme as Mallarmé, while using the example of No Exit by Jean-Paul Sartre. In "Sea Breeze" Mallarmé creates a feeling of the need to flee, and to search for new things. I interpreted this idea with the same thoughts of wanting to flee in No Exit. I also added some themes from this play by Sartre: how the lack of mirrors and the sound and words of others can torment us. At the end, I play with the line "Hell is other people" using the feelings of the speaker in the face of his own fate.

### Le Portrait

Ma vitrine est possédée par les rayons, qui s'étendent en l'air comme les doigts.  
 Regardez le portrait simple d'une femme sauvage,  
 Qui montre la femme qu'un homme a vue une fois,  
 Courant, avec ses charmes séduisants, un vrai cambriolage.

Pensif, ressentez au-delà des couleurs, le tableau entier,  
 Car je ne vois plus le portrait de la femme,  
 Et saisissez en tête tout ce qui est montré  
 Dans le coup d'oeil calme de cette dame.

L'art, oh l'art, ne finit jamais où le peint s'applique,  
 Toute la vérité de la vie s'y coule à nouveau.  
 Sa forme exclame que chaque existence doit être unique,  
 Insaisissable pendant qu'elle gagne nos cerveaux.

Ma vitrine s'a crevé comme un sourire comique.

- Maxwell Edmonds  
 Inspiré par « L'Oeil et l'Esprit » de Merleau-Ponty  
 Pastiche de Nuit Rhénane d'Apollinaire

### The Portrait

My window is possessed by rays, which extend into the air like fingers.  
 Look at the simple portrait of a savage woman,  
 Which shows the woman a man saw one time,  
 Running, with her seductive charms, a true burglary.

Pensive, reach beyond the colors, the entire painting,  
 Because I no longer see the portrait of the woman,  
 And seize in your mind all that is shown  
 In the calm darting glance of that lady.

Art, oh art, never finishes where the painter applies himself,  
 All truth in life runs there to the new.  
 Its form exclaims that each existence must be unique,  
 Imperceptible while it claims our brains.

My window bursts like a comic smile.

- Maxwell Edmonds  
 Inspired by "Eye and Mind" by Merleau-Ponty  
 Pastiche of "Night of the Rhineland" by Apollinaire

## Nuit Rhénane

Mon verre est plein d'un vin trembleur comme une flamme  
 Ecoutez la chanson lente d'un batelier  
 Qui raconte avoir vu sous la lune sept femmes  
 Tordre leurs cheveux verts et longs jusqu'à leurs pieds

Debout chantez plus haut en dansant une ronde  
 Que je n'entende plus le chant du batelier  
 Et mettez près de moi toutes les filles blondes  
 Au regard immobile aux nattes repliées

Le Rhin le Rhin est ivre où les vignes se mirent  
 Tout l'or des nuits tombe en tremblant s'y refléter  
 La voix chante toujours à en râle-mourir  
 Ces fées aux cheveux verts qui incantent l'été

Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire

- Guillaume Apollinaire

## Night of the Rhineland

My glass is full of a trembling wine like a flame  
 Listen to the slow song of a boatman  
 Who recounts having seen under the moon seven women  
 Twisting their green long hair to their feet

At the beginning sing higher while dancing a round  
 That I no longer hear the song of the boatman  
 And place near me all the blond women  
 At the immobile look of their folded braids

The Rhine the Rhine is drunk where the vines gaze at themselves  
 All the gold of fallen nights trembling there they reflect  
 The voice always sings in a death cry  
 These fairies with green hair which enchant summer

My glass breaks like a burst of laughter

- Guillaume Apollinaire

Dans ce poème, « Le Portrait, » j'ai écrit un pastiche de « Nuit Rhénane » par Guillaume Apollinaire. Dans le poème, j'ai gardé la même structure d'Apollinaire, et j'ai commencé à expérimenter par les vers libre qui deviendra un outil important dans les oeuvres des surréalistes. J'ai décrit la perception de Maurice Merleau-Ponty à la longue du poème. Dans sa pensée sur la perception, Merleau-Ponty fait le commentaire que toutes les choses existant sont unique dans l'engagement on (comme lecteur) a avec eux. Dans « Nuit Rhénane » Apollinaire utilise la réalité et l'irréalité qui crée une scène comme un rêve dans lequel la nature de la perception est vu comme éphémère. J'ai essayé à achever le même dans mon poème, en utilisant les petites descriptions subtiles pour montrer le plus grand message de la perception de Merleau-Ponty. Le symbole d'une simple portrait d'une femme sauvage montre la dualité qui s'est présenté dans la perception.

In this poem, "The Portrait," I wrote a pastiche of "Night of the Rhineland" by Guillaume Apollinaire. In the poem I kept the same structure of Apollinaire, and I started experimenting with the free verse that will become an important tool in the works of surrealists. I described the perception of Maurice Merleau-Ponty throughout the poem. In his thoughts on perception, Merleau-Ponty comments that all existing things are unique in the engagement that one (as a spectator or viewer) has with them. In "Night of the Rhineland" Apollinaire uses reality and unreality that creates a scene similar to a dream in which the nature of perception is seen as ephemeral. I tried to achieve the same in my poem, using short subtle descriptions to show the much larger message of the perception of Merleau-Ponty. The symbol of a simple portrait of a wild woman shows the duality that is present in perception.

## Le Château de Sable

Assise en tailleur, la fille à l'or de la grève,  
Où les vagues musicales font la fête,  
Avec le sable mou, qui défend de la crève.

Pensif, elle modèle le sable de ses images en tête,  
Ses doigts sculpte son monde, malgré les grains évasives,  
Pendant sa soeur dort, en songeant, sa joue touche sa bavette.

La brise marine, elle renforce tout ce qui vit,  
Avec s'odeur du sel, changeant et naissante,  
Ensemble avec le grand soleil, ils lessivent.

De moi, ces deux belles ont l'ascendante,  
Si seulement je pourrai être pour moi-même,  
Comme ces deux anges heureusement commentent.

Leur château de sable, il n'y a pas de chose donnée, pas des thèmes,  
Mais elles travaillent; elles sculptent malgré tout,  
Le destin que l'eau prendrai à fin tout ce qu'elles sèment.

Alors, elles recommencent comme au début,  
Leurs idées, leurs rêves, volent sur les ailes des mouettes,  
Autour des flèches créées par leurs mains douces.

J'espère leur château durera, que ses murs ne sont pas trop bêtes,  
Qu'elles ont choisi de bonne argile pour bâtir,  
Que le sable d'or, reflète leur détermination en tête.

La lumière s'évade, pendant l'or commence à fuir,  
Je fait face à la marée, qui me fait semble un peu fou,  
Indifférente, elle s'approche d'eux...Je vois leur avenir,

À l'or de la grève, où elles sculptent malgré tout.

- Par Maxwell Edmonds  
Inspiré par Simone de Beauvoir  
Pastiche de « La Fileuse » de Valéry

## The Castle of Sand

Cross-legged, the girl at the gold of the shore  
Where musical waves celebrate  
Upon the soft sand, which defends from the chill.

Pensive, she moulds the sand into images from her mind,  
Her fingers sculpt her world, despite the evasive grains,  
While her sister sleeps, dreaming, her cheek touching her bib.

The sea breeze, it strengthens all that lives,  
With its smell of salt, changing and invigorating,  
Together with the great sun, they cleanse.

From me, these two beauties have ascended,  
If only I could be for myself,  
As these two angels happily describe.

Their sand castle, there is nothing given, no themes,  
But they work; they sculpt despite it all,  
The fate that the water will eventually take all that they have sown.

Then, they begin again as they did at first,  
Their ideas, their dreams, fly on the wings of seagulls,  
About the spires created by their soft hands.

I hope their sand castle will last, that its walls are not too simple,  
That they chose good clay for building,  
That the golden sand, reflects their determination of mind.

The light fades, while the gold begins to flee,  
I face the tide, which makes me feel a bit crazy,  
Indifferent, it approaches them...I see their future,

At the gold of the shore, where they sculpt despite it all.

- Maxwell Edmonds  
Inspired by Simone de Beauvoir  
Pastiche of "The Spinner" by Paul Valéry

## La Fileuse

Assise, la fileuse au bleu de la croisée  
Où le jardin mélodieux se dodeline ;  
Le rouet ancien qui ronfle l'a grisée.

Lasse, ayant bu l'azur, de filer la câline  
Chevelure, à ses doigts fragiles évasive,  
Elle songe, et sa tête petite s'incline.

Un arbuste et l'air pur font une source vive  
Qui, suspendue au jour, délicieuse arrose  
De ses pertes de fleurs le jardin de l'oisive.

Une tige, où le vent vagabond se repose,  
Courbe le salut vain de sa grâce étoilée,  
Dédiant magnifique, au vieux rouet, sa rose.

Mais la dormeuse file une laine isolée;  
Mystérieusement l'ombre frêle se tresse  
Au fil de ses doigts longs et qui dorment, filée.

Le songe se dévide avec une paresse  
Angélique, et sans cesse, au doux fuseau crédule,  
La chevelure ondule au gré de la caresse...

Derrière tant de fleurs, l'azur se dissimule,  
Fileuse de feuillage et de lumière ceinte :  
Tout le ciel vert se meurt. Le dernier arbre brûle.

Ta sœur, la grande rose où sourit une sainte,  
Parfume ton front vague au vent de son haleine  
Innocente, et tu crois languir... Tu es éteinte

Au bleu de la croisée où tu filais la laine.

- Paul Valéry

## The Spinner

Seated, the spinner in the blue of the window  
Where the melodious garden sways;  
The old spinning wheel that snores it to intoxication.

Weary, having drank the azure, spinning the cuddly  
Hair, to its fragile evasive fingers  
She dreams, and her small head tilts.

Shrub and clean air make a living source  
Which, suspend the day, delicious sprinkles  
From its losses of flowers from the garden of idleness.

A stalk where the vagabond wind rests,  
Curves the vain hello of its starry grace,  
Dedicating magnificent, to the old spinning wheel, its rose.

But the sleeper spins an isolated wool;  
Mysteriously the frail shadow braids itself  
Throughout its long fingers which sleep, spun.

The dream unwinds with a laziness  
Angelic, and without end, to the sweet credulous spindle  
The hair ripples according to the caress...

Behind so many flowers, the blue conceals itself  
Spinner of foliage and light encircled:  
The whole sky is dying green. The last tree burns.

Your sister, the great rose where a saint smiles,  
Perfume your forehead wave in the wind of her breath  
Innocent, and you believe to languish ... You are subdued

At the blue of the window where you were spinning wool.

- Paul Valéry



Pour ce poème j'ai pris « La Fileuse » par Paul Valéry. Dans mon pastiche « Le Château de Sable » j'ai gardé le même rythme de Valéry, les strophes de trois lignes et les mêmes forme de vers, pendant utilisant mon image d'un château de sable, j'ai décrit la nature d'identité d'avis de Simone de Beauvoir. Comment Valéry utilise le rouet et la fileuse pour un symbole des choses autres qu'ils sont physiquement, pendant que l'atmosphère du poème se souvenir d'un rêve. J'ai utilisé le château de sable et les deux filles pour les symboles de l'innocence en juxtaposition à leur père qui cherche pour l'authenticité dans sa vie. D'avis de de Beauvoir, la vraie identité ne peut pas être capturé, parce que l'engagement avec nos buts assure sa transcendance. Une citation de Pour Une Morale de l'Ambiguïté qui représente ce thème est :

*« C'est le désir qui crée le désirable, et le projet qui pose la fin. »*

For this poem I took "The Spinner" by Paul Valery. In my pastiche "The Castle of Sand" I kept the same rhythm of Valery, the stanzas of three lines and the same form of rhyming. With my image of a sand castle, I described the nature of identity as would Simone de Beauvoir. I used my symbols how Valery uses the spinning wheel and spinning the symbol for something more than what they are physically, while the atmosphere of the poem reminds us of a dream. I used the sand castle and the two girls for symbols of innocence in juxtaposition with their father, looking for authenticity in his life. In the perspective of de Beauvoir, true identity cannot be captured because the engagement to our goals ensures their transcendence. A quote from The Ethics of Ambiguity that represents that theme is:

*"It is desire that creates the desirable and the project which raises the end."*

## Le Miroir Brisé

Le miroir que je vois se pose brisé sur le plancher  
Qui n'avait pas pu l'attraper avec douceur  
Quand le crochet qui le tenait a été foudroyé par le ciel  
C'est impossible de voir ma forme dans sa face fracturée  
Quand il me reflète mes propres yeux, ses dards me transpercent  
Et il y aura des morceaux  
Entre lesquels se présentera mon essence  
Semblable au nectar d'orchidée  
Que j'avais renversé d'un coup de négligence  
Et je ramasse toutes les brisures dans mes mains  
Elles conjurent une inondation de peines, de bêtises  
Mais je dois choisir  
Rien ne se réparera de lui-même, ni se remplacera  
Elles seront des étoiles perdues, vacillantes, en fuyant dans l'infini  
De l'accouchement de l'univers, qui les hante  
Le miroir que je vois ne peut pas me montrer moi-même  
Mais les images qu'il reflète sont déchirés de ma réalité  
Je retrouve dans ses faces tout ce que j'ai été  
Ses lumières qui forment les choses détruites  
Son argent sous le lustre, qui m'a volé ma vie  
Sa vue qui m'envoie à l'épave pour trouver moi-même  
Qu'elle est remplie de présences et d'absences, ce miroir, du haut au fond  
Pourvu qu'elle ne m'éblouit pas parmi les boules de plombs

- Par Maxwell Edmonds  
Inspiré par Jean-Paul Sartre  
Pastiche de "Dernière Levé" par André Breton

## The Broken Mirror

The mirror that I see is lying broken on the floor  
Which wasn't able to gently catch it  
When the hook which held it was struck by the sky  
It is impossible to see myself in its fractured face  
When it reflects my own eyes, its shards pierce me  
And there will be pieces  
In between which my essence presents itself  
Similar to the nectar of an orchid  
That I have spilled during a bout of negligence  
And I gather all the fragments in my hands  
They conjure a flood of sorrows, of stupidity  
But I must choose  
Nothing repairs itself, nor replaces itself  
They will be lost stars, flickering, fleeing into infinity  
From the birth of the universe, which haunts them  
The mirror that I see cannot show me myself  
But the images it reflects are torn from my reality  
I find in its faces all that I was  
Its lights which form things destroyed  
Its silver under the shine, which stole my life from me  
Its sight which sends me to the wreckage to find myself  
For it is filled with presences and absences, this mirror, from top to bottom  
Provided that it does not blind me amongst the globs of lead

- Maxwell Edmonds  
Inspired by Jean-Paul Sartre  
Pastiche of "Last Rising" by André Breton

## Dernière Levée

La lettre que j'attends voyage incognito dans une enveloppe  
Que son timbre recouvre et au-delà  
Ce timbre est oblitéré par le zodiaque  
On a beaucoup de peine à déchiffrer mon nom dans sa dentelure  
Quand elle me parviendra le soleil sera froid  
Il y aura des épaves sur la place Blanche  
Parmi lesquelles se distinguera mon courage  
Pareil à un treuil d'écureuils  
Je l'ouvrirai d'un coup de rame  
Et je me mettrai à lire  
Cela ne pourra manquer de provoquer un rassemblement  
Mais je ne m'arrêterai pas  
Les mots jamais entendus prendront le large  
Ils seront de paille enflammée et luiront dans une cage d'amiante  
Suspendue à l'arbre à devinettes  
La lettre que j'attends sera de la couleur des voiliers éteints  
Mais les nouvelles qu'elle m'apportera leurs formes de rosée  
Je retrouverai dans ces formes tout ce que j'ai perdu  
Ces lumières qui bercent les choses irréelles  
Ces animaux dont les métamorphoses m'ont fait une raison  
Ces pierres que je croyais lancées pour me dépister moi-même  
Qu'elle est de petites dimensions cette lettre que j'attends  
Pourvu qu'elle ne s'égaré pas parmi les grains de poison

- André Breton

## Last Rising

The letter that I am waiting for is traveling incognito in an envelope  
That its stamp covers and over  
This stamp is obliterated by the zodiac  
It is very hard to decipher my name in its perforation  
When it reaches me the sun will be cold  
There will be wrecks on the place Blanche  
Amongst which my courage will distinguish itself  
Similar to a squirrel winch  
I open it with the cut of an oar  
And will begin to read  
This cannot fail to cause a rally  
But I will not stop  
The words never heard will take the broad  
They will be burning straw and will shine in a cage of asbestos  
Suspended from the tree of riddles  
The letter that I expect will be the color of calmed sailing ships  
But the news that it will bring me their forms of dew  
I will find in these forms all that I lost  
These lights that rock the unreal things  
These animals whose metamorphoses gave me a reason  
These stones that I had believed launched to track down myself  
It is of small dimensions this letter for which I am waiting  
Provided it does not get lost among the grains of poison

- André Breton

Ce poème, « Le Miroir Brisé, » est un pastiche de « Dernière Levée » par André Breton. Dans le poème j'ai gardé le même rythme et vers de Breton, pendant j'ai utilisé le symbole d'un miroir brisé pour représenter la philosophie de Sartre dans les carrefours de la vie. Dans « Dernière Levée » Breton crée un sentiment de l'anticipation, utilisant les méthodes surréels par décrire les choses physiquement d'une lettre juste à coté aux choses abstraites et incorporelles laissant le lecteur avec un vraiment sentiment de la surréel. J'ai aussi utilisé les descriptions physiquement à montre l'analogie dans le symbole d'un miroir brisé. Le miroir brisé représente un moment ou situation où on doit faire un choix. C'est une situation universelle parce que malgré le cas spécifique, les options sont toujours les mêmes : à garder le miroir quand même, à réparer le miroir, ou à remplacer le miroir. Le message de mon poème peut être vue dans les lignes suivantes de « L'existentialisme est un humanisme » par Sartre :

*« Nous somme seuls, sans excuses...l'homme est condamné à être libre. »*

*« Il n'y a de réalité que dans l'action ; elle va plus loin d'ailleurs...l'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise, il n'est donc rien d'autre que l'ensemble de ses actes, rien d'autre que sa vie. D'après ceci, nous pouvons comprendre pourquoi notre doctrine [des existentialistes] fait horreur à un certain nombre de gens. »*

This poem, "The Broken Mirror," is a pastiche of "Last Rising" by Andre Breton. In the poem I kept the same rhythm and rhyming as Breton, while I used the symbol of a broken mirror to represent the philosophy of Sartre present in the crossroads of life. In "Last Rising" Breton creates a sense of anticipation, using surreal methods, including describing things physically in the letter, right next to abstract and intangible descriptions, leaving the reader with a sense of the surreal. I also used physical descriptions to show the analogy present in the symbol of a broken mirror. The broken mirror represents a moment or situation where we must make a choice. It's a universal situation because despite the specific case, the options are always the same: to keep the mirror, to repair the mirror, or to replace the mirror. The message of my poem can be seen in the following lines of "Existentialism is a Humanism" by Sartre:

*"We are alone, without excuses ... man is condemned to be free."*

*"There is no reality except in action; it will bring more in any case ... man is nothing other than his project, he exists only insofar as he realizes himself, he is therefore nothing more than the summation of his acts, nothing else than his life. From this we can understand why our doctrine [of the existentialists] horrifies some people."*

## Sur le Pont Royal

La femme qui marchait ce jour-là, avait été l'air d'automne  
En marchant sur le Pont Royal  
L'angoisse s'évaporait au ciel ses parfums forts si vivifiants  
Et dans son sac à main il y avait mon fantasme, ce miroir de maquillage  
Qui pouvait seulement montrer à l'ombre de mes propres yeux  
Les hypocrisies me renforçant comme le grain  
D'un arbre trop desséché  
La, où les inconnus passaient avec et sans intention  
La jeune promeneuse regardait au-dessus de la rampe  
Je n'y avais pas d'affaires, ou avec elle  
Là, où l'eau froide emportait toutes les peines de la Seine  
Et aussi notre innocence, notre naïveté  
Comme les bouées impuissantes, attrapés par les courants cruels  
Comme cette dame sans identité, qui s'est livrée au fleuve  
Sur le Pont Royal où les vagues ont étouffés ses cris  
Et mon monde s'est penché vers l'abîme  
Et les pigeons s'occupaient quand-même  
Pendant que mon coeur se réduisait aux cendres sous les rayons de ma révélation  
Les liens à mon caractère ont été coupés  
Les rires sont maintenant mes peines d'identité  
Un rappel du miroir qui m'a vue, ce qui est perdu  
Pendant que le poids me noie chaque jour à nouveau  
Mais personne ne sait ce que la Seine a pris  
Ou les bruits que mes oreilles ont saisis  
Et dans la face de ma figure je me perd moi-même, et gagne un autre  
Il m'abandonne, je ne suis plus ce que j'ai été, plus un homme  
Et pourtant l'eau gargouillait comme la gorge qu'elle a déjà éteint  
Ma voix s'est dégonflé avec la chanson des grenouilles autour  
Ce jour-là quand le vent m'a hurlé avec indifférence  
Jean-Baptiste Clamence pendant qu'il soufflait

- Par Maxwell Edmonds

Inspiré par La Chute par Albert Camus

Pastiche de « Tournesol » par André Breton

## On Royal Point

The woman who was marching that day then, had the air of autumn  
 While marching on Royal Point  
 The angst evaporated to the sky its strong perfumes so invigorating  
 And in her purse there was my fantasy, this makeup mirror  
 Which could only show to the shadow of my eyes  
 The hypocrisies reinforcing me like the grain  
 Of a too dry tree  
 There, where strangers passed with and without intention  
 The young walker looked over the ramp  
 I had no business there, or with her  
 There, where the cold water carried all sorrows down the Seine  
 And also our innocence, our naïveté  
 Like powerless buoys, trapped by cruel currents  
 Like this lady, without an identity, who gave herself to the river  
 On Royal Point where the waves stifled her cries  
 And my world tilted towards the abyss  
 And the pigeons minded themselves as always  
 During which my heart burned to ashes under the rays of my revelation  
 The ties to my character were cut  
 The laughter is now my difficulty of identity  
 A reminder of the mirror which shows me, what I lost  
 During which the weight drowns me anew each day  
 But no one knows what the Seine took  
 Or the sounds that my ears seized  
 And in the face of my own face I lose myself, and gain another  
 It abandons me, I am no longer what I was, no longer a man  
 And while the water gurgles like the throat that it already extinguished  
 My voice deflates with the song of the frogs all around  
 That day then, when the wind shouted to me with indifference  
 Jean-Baptiste Clamence while it blew

- Maxwell Edmonds

Inspired by The Fall by Albert Camus

Pastiche of "Sunflower" by André Breton



## Tournesol

La voyageuse qui traverse les Halles à la tombée de l'été  
 Marchait sur la pointe des pieds  
 Le désespoir roulait au ciel ses grands arums si beaux  
 Et dans le sac à main il y avait mon rêve ce flacon de sels  
 Que seule a respirés la marraine de Dieu  
 Les torpeurs se déployaient comme la buée  
 Au Chien qui fume  
 Où venaient d'entrer le pour et le contre  
 La jeune femme ne pouvait être vue d'eux que mal et de biais  
 Avais-je affaire à l'ambassadrice du salpêtre  
 Ou de la courbe blanche sur fond noir que nous appelons pensée  
 Le bal des innocents battait son plein  
 Les lampions prenaient feu lentement dans les marronniers  
 La dame sans ombre s'agenouilla sur le Pont-au-Change  
 Rue Git-le-Coeur les timbres n'étaient plus les mêmes  
 Les promesses de nuits étaient enfin tenues  
 Les pigeons-voyageurs les baisers de secours  
 Se joignaient aux seins de la belle inconnue  
 Dardés sous le crêpe des significations parfaites  
 Une ferme prospérait en plein Paris  
 Et ses fenêtres donnaient sur la voie lactée  
 Mais personne ne l'habitait encore à cause des survenants  
 Des survenants qu'on sait plus dévoués que les revenants  
 Les uns comme cette femme ont l'air de nager  
 Et dans l'amour il entre un peu de leur substance  
 Elle les intériorise  
 Je ne suis le jouet d'aucune puissance sensorielle  
 Et pourtant le grillon qui chantait dans les cheveux de cendres  
 Un soir près de la statue d'Étienne-Marcel  
 M'a jeté un coup d'oeil d'intelligence  
 André Breton a-t-il dit passe.

- André Breton

## Sunflower

The traveller who crossed Les Halles at summer's end  
Tiptoed as she walked  
Despair stirred in the sky its great lilies so lovely  
And in her purse she had my dream that bottle of salts  
That only God's godmother had breathed  
Torpors were spreading like steam  
At the Smoking Dog  
Where they came to enter the Pro and Con  
The young woman could be seen by them but badly and in profile  
Was I dealing with the ambadress of saltpeter  
Or of the white curve on a black background that we call thought  
The ball of the innocents was in full swing  
The lanterns were slowly catching fire in the chestnut trees  
The shadowless girl knelt down on the Pont au Change  
Rue Git-le-Coeur things were no longer the same  
The promises of the nights had at last been kept  
The homing pigeons the emergency kisses  
Were clustering at the breasts of the unknown beauty  
That beamed down beneath the veil of perfect meaning  
A farm was prospering in the heart of Paris  
And its windows looked out on the milky way  
But nobody lived in it because of the guests  
The guests that one knows are more faithful than ghosts  
Those like that woman seem to be swimming  
And in love enters some of their substance  
She internalizes them  
I am the plaything of no sensory power  
Yet the cricket that was chirping in the hair of ash  
One night close to the statue of Étienne Marcel  
Shot me a look of intelligence  
André Breton pass he said.

- André Breton

Ce poème est un pastiche de « Tournesol » par André Breton en conversation avec La Chute par Albert Camus. J'ai pris la même scène du poème de Breton, une rencontre par hasard, pour mon propre poème. J'ai utilisé des aspects du pont et la Seine pour élaborer sur mes thèmes semblables à comment Breton a utilisé les endroits spécifiques en Paris pour montrer la nature aérienne du poème en tout. La rencontre en particulier dans « Sur le Pont Royal » est une scène prise par La Chute, quand Jean-Baptiste Clamence est témoin de la suicide d'une femme inconnue. Le moment change irréversiblement ce personnage principal, sa vue de sa propre identité est complètement brisée et il doit se rendre compte du fait qu'on peut faire bon ou mauvais à nouveau chaque moment. Cette crise existentielle le mène à une vue sur la vie sans aucune de sens...le point principal de l'Absurde, la philosophie d'Albert Camus. Deux citations en particulier, a dit par Baptiste, qui montre le rapport entre mon poème et le roman sont :

*« Sachant ce qu'il savait, connaissant tout de l'homme -- ah! qui aurait cru que le crime n'est pas tant de faire mourir que de ne pas mourir soi-même! - confronté jour et nuit à son crime innocent, il devenait trop difficile pour lui de se maintenir et de continuer. »*

*« Ah! mon cher, pour qui est seul, sans dieu et sans maître, le poids des jours est terrible. »*

This poem is a pastiche of "Sunflower" by Andre Breton in conversation with The Fall by Albert Camus. I took the same scene of Breton's poem, a random encounter, for my own poem. I used aspects of the bridge and the river Seine to elaborate on topics similar to how Breton used the specific places in Paris to show the ethereal nature of the poem overall. The specific meeting in "Sur le Pont Royal" is a scene taken by The Fall, when Jean-Baptiste Clamence witnesses the suicide of an unknown woman. The moment irreversibly changes the main character, his view of his own identity is completely broken and he must realize the fact that we can do good or bad without any bearing of the past at each and every moment. This existential crisis leads to a view of life without any sense ... the main point of the absurd, the philosophy of Albert Camus. Two quotes in particular, told by Baptiste, which show the relationship between my poem and novel are:

*"Knowing what he knew, knowing all of man - ah! who would have thought that the crime is not so much to die than not to die yourself! - day and night to face his innocent crime, it became too difficult for him to maintain himself and continue."*

*"Ah! my dear, who is alone, without God and without a master, the weight of days is dreadful."*

## Prométhée

Au crépuscule du sens, voilé mais limpide,  
L'haleine émanant de ma douleur se coule dans le vent de mon héritage,  
Le souffle du passé d'un abandonné  
D'un martyr qui paie pour son épreuve interdite  
Et qui donne de son ventre à l'infini

Sur le rocher et sous le ciel,  
Sur les souvenirs et sous le remords  
Sous cette aigle effrayante  
Et le foie qui la nourrit,  
Mon haleine a le goût de mes souffrances

Mon corps est atrophié  
Le règne de l'obscurité est fini  
La vrille du chemin divin a dé péri, un brou,  
Elle ne pousse plus, je ne voyage plus  
Toutes les voies ont disparu, la terre n'est plus dure  
Je ne peux plus la toucher  
Pendant que ma conscience est gagnée par le surréel  
Et, tout à la sensation des chaînes  
Quand le royaume de l'espoir reflue de mon coeur  
Je me suis rendu compte de l'endroit de cette rédemption de l'humanité  
Qui est certain  
Je sens l'euphorie de la captivité,  
Le poids de la positivité,  
La nausée de la responsabilité,

O la vision sur moi-même! ô ma vision éphémère!

- Maxwell Edmonds

Inspiré par Albert Camus, Jean-Paul Sartre, et le mythe de Prométhée  
Pastiche de "Ne plus partager" par Paul Eluard

## Prometheus

At the twilight of truth, hazy but clear,  
The breath emanating from my pain flows into the wind of my heritage,  
The breath of the past of one abandoned  
Of a martyr who pays for his forbidden ordeal  
And who gives of his stomach to infinity

On top of the rock and under the sky,  
On top of memory and under remorse  
Under this frightful eagle  
And the liver that nourishes it,  
My breath has the taste of my suffering

My body is atrophied  
The reign of obscurity is over  
The tendril of the divine path has withered, a husk,  
It no longer grows, I no longer travel,  
All the ways have vanished, the earth is no longer hard  
I can no longer feel it  
While my consciousness is claimed by the surreal  
And, everything goes to the feeling of chains  
When the kingdom of hope recedes from my heart  
I realize the location of this redemption of humanity  
Which is certain  
I feel the euphoria of captivity,  
The weight of positivity,  
The nausea of responsibility,

O vision of myself! ô my ephemeral vision!

- Maxwell Edmonds

Inspired by Albert Camus, Jean-Paul Sartre, and the myth of Prometheus  
Pastiche of "No Longer Share" by Paul Eluard

## Ne Plus Partager

Au soir de la folie, nu et clair,  
L'espace entre les choses à la forme de mes paroles,  
La forme des paroles d'un inconnu,  
D'un vagabond qui dénoue la ceinture de sa gorge  
Et qui prend les échos au lasso.

Entre des arbres et des barrières,  
Entre des murs et des mâchoires,  
Entre ce grand oiseau tremblant  
Et la colline qui l'accable,  
L'espace a la forme de mes regards.

Mes yeux sont inutiles,  
Le règne de la poussière est fini,  
La chevelure de la route a mis son manteau rigide,  
Elle ne fuir plus, je ne bouge plus,  
Tous les ponts sont coupés, le ciel n'y passera plus  
Je peux bien n'y plus voir.  
Le monde se détache de mon univers  
Et, tout au sommet des batailles,  
Quand la saison du sang se fane dans mon cerveau,  
Je distingue le jour de cette clarté d'homme  
Qui est la mienne,  
Je distingue le vertige de la liberté,  
La mort de l'ivresse,  
Le sommeil du rêve,

O reflets sur moi-même! ô mes reflets sanglants!

- Paul Eluard

## No Longer Share

On the evening of madness, naked and plain,  
The space between things in the shape of my words,  
The form of words from a stranger,  
From a vagrant who loosens the belt of his throat  
And who makes the echoes with a lasso.

Between trees and gates  
Between walls and jaws,  
Between this great bird trembling  
And hill that overwhelms it,  
The space has the shape of my eyes.

My eyes are useless  
The reign of the dust is finished  
The tail of the road put on its rigid coat  
It no longer flees, I no longer move,  
All the bridges are cut, the sky will no longer pass there,  
I can no longer see there well.  
The world detaches from my universe  
And at the summit of battles,  
When the season of blood fades from my brain  
I distinguish the day of this clarity of man  
Which is mine,  
I distinguish the dizziness of freedom,  
The death of drunkenness  
The sleep of dream

O reflections on myself! oh my bloody reflections!

- Paul Eluard

Dans ce poème, « Prométhée, » un pastiche de « Ne Plus Partager » par Paul Eluard, j'ai utilisé le style d'Eluard avec les philosophies de Camus et Sartre en conjonction de ma propre analogie : Prométhée. Dans « Ne Plus Partager » Eluard utilise les descriptions insignifiantes et courtes pour démontrer la nature surréel de voyant le monde comme une rêverie ou d'une séparation. Chaque ligne décrit une chose spécifique, et au même temps, pas du tout, donnant les mots choisis beaucoup d'espace pour l'interprétation. J'ai fait le même dans ma poésie, utilisant l'image de Prométhée, qui a gagné le feu pour l'homme, un symbole pour le libre arbitre. Les émotions se sent par Prométhée reflète les idées de la liberté dans l'existentialisme de Sartre et l'Absurde de Camus, avec la conclusion qu'ils ont partagé, que l'existentialisme nous laisse un esprit positif malgré les peines, la douleur, et le sacrifice qui est nécessaire dans la vie.

In this poem, "Prometheus," a parody of "No Longer Share" by Paul Eluard, I used the style of Eluard with the philosophies of Camus and Sartre in conjunction with my own analogy: Prometheus. In "No Longer Share" Eluard uses insignificant and short descriptions to show the surreal nature of seeing the world as a dream or from a separation. Each line describes a specific thing, and at the same time not much at all giving the chosen words much room for interpretation. I did the same in my poetry, using the image of Prometheus, who stole fire for mankind, a symbol for free will. The emotions felt by Prometheus reflect the ideas of freedom in the existentialism of Sartre and Camus's absurd, with the conclusion that they shared, that existentialism leaves us a positive mindset, despite the sorrows, pain, and sacrifice necessary in life.



## Page à Plume

Je flotte au milieu des bibliothèques  
 Mille feuilles collées sur le cuir  
 Mille collègues Mille bouches ou propos  
 m'assourdissent de leurs babillages  
 Vagues de gaspillage dans l'espace  
 Clarté salée depuis le réveil

Je glisse ainsi d'une idée aux suivantes  
 briques sages mais moins dures  
 que les carreaux de verre ou de vue  
 quand les pages donne le contact de la liberté  
 Esprit ô ailes souples  
 et le plaisir écoeurant de mettre sur elles ma vie

Je surmonterai les formes de plumes

- Maxwell Edmonds  
 Inspiré par La Nausée par Jean-Paul Sartre  
 Pastiche de « Parti-pris » par Louis Aragon

## Page to Feather

I float in the midst of bookshelves  
 A thousand sheets glued on leather  
 A thousand colleagues a Thousand mouths or ramblings  
 muffle me with their chattering  
 Waves of waste in the room  
 Clarity soiled since the awakening

I slide therefore from one idea to the next  
 wise bricks but less solid  
 than panes of glass or of sight  
 when the pages feel like freedom  
 Spirit ô flexible wings  
 and the nauseating pleasure of placing on them my life

I will surpass the forms of feathers

- Maxwell Edmonds  
 Inspired by Nausea by Jean-Paul Sartre  
 Pastiche of "Perspective" by Louis Aragon

## Parti-pris

Je danse au milieu des miracles  
 Mille soleils peints sur le sol  
 Mille amis Mille yeux ou monocles  
 m'illuminent de leurs regards  
 Pleurs du pétrole sur la route  
 Sang perdu depuis les hangars

Je saute ainsi d'un jour à l'autre  
 rond polychrome et plus joli  
 qu'un paillason de tir ou l'âtre  
 quand la flamme est couleur du vent  
 Vie ô paisible automobile  
 et le joyeux péril de courir au devant

Je brûlerai du feu des phares

- Louis Aragon

## Parti-pris

(perspective / prejudice or bias)

I dance in the midst of miracles  
 Thousand suns painted on the ground  
 A Thousand friends a Thousand eyes or monocles  
 Illuminate me with their gaze  
 Tears of oil on the road  
 Blood lost since the warehouses

I jump therefore from one day to another  
 Round polychrome and prettier  
 than a shooting mat or hearth  
 when the flame is the color of the wind  
 Life ô gentle car  
 and the perilous joy of running in front

I will burn with fire the headlights

- Louis Aragon

J'ai écrit « Page à Plume » en essayant de retenir le même style d'Aragon dans « Parti-pris » avec sa concentration sur un sens et les images qui donne une expérience surréel en tout. Aragon concentre sur les illusions optiques dans « Parti-pris, » et je me suis concentré sur le son et l'utilisation de l'espace dans « Page à Plume. »

Dans La Nausée, le roman de Jean-Paul Sartre dont j'ai pris mon inspiration pour le poème, le personnage principal, Roquentin, se rencontre avec le personnage l'Autodidacte, plusieurs de fois à la longue du roman. L'Autodidacte se consacre à lire tous les livres dans la bibliothèque en ordre alphabétique, et il présume à connaître et aimer les hommes en règle générale. Roquentin n'est pas d'accord du tout avec l'Autodidacte. Comme Sartre, Roquentin exige que l'expérience vient avant l'essence, alors la question de si on peut connaître la nature d'homme est hors du propos. Les seuls faits certains dans la vie sont qu'on existe, et que le monde existe. L'exemple de l'Autodidacte cause Roquentin à penser à la séparation entre lui-même et tout dans l'existence. De plus, il le donne une nausée, une forme d'angoisse existentialiste, qui le laisse avec une liberté de vie curieux.

Les buts principaux dans le poème sont: La désillusion de la vie, l'absence de la nécessité pour les vérités concrètes est prédéterminés, comment on peut être encombré par les autres, et la liberté gagnée quand on concentre seulement sur l'expérience personnelle. Une citation iconique de La Nausée qui montre ces thèmes est:

*« C'est donc ça la Nausée : cette aveuglante évidence? Me suis-je creusé la tête! Maintenant je sais : J'existe -- le monde existe -- et je sais que le monde existe. C'est tout. Mais ça m'est égal. »*

I wrote "Page to Feather" trying to retain the same style of Aragon in "Perspective" with its focus on meaning and images that give a surreal experience overall. Aragon focuses on optical illusions in "Perspective," and I concentrate on the sound and use of space in "Page to Feather."

In Nausea, the novel by Jean-Paul Sartre from which I took inspiration for this poem, the main character, Roquentin, meets with the character the Autodidact several times throughout the novel. The Autodidact dedicates himself to reading all the books in the library in alphabetical order, and he presumes to know and love people by principle. Roquentin does not agree at all with the Autodidact. Like Sartre, Roquentin demands that experience comes before essence, therefore the question of whether we can know the true nature of man is irrelevant. The only certain facts in life are that we exist, and that the world exists. The example of the Autodidact causes Roquentin to think about the separation between himself and everything else in existence. In addition, it gives him a nausea, a form of existential angst, leaving him with a curious freedom in life.

The main goals in the poem are: The disillusionment of life, the absence of need for concrete predetermined truths, how one can be encumbered by others, and the freedom gained when one focuses only on personal experience. An iconic quote from Nausea showing these themes is:

*"What is therefore Nausea: this blinding evidence? I scratch my head! Now I know: I exist -- the world exists -- and I know that the world exists. That is all. But I do not care."*